

Lauterbrunnen Breithorn, 3782m

« Regarde, l'arête est complètement plâtrée, comme l'année dernière, nous n'avons pas de chance! »

« Elle est orientée plein ouest, elle va bénéficier du soleil l'après-midi... espérons! »

C'est donc avec quelques craintes, mais aussi avec confiance que nous quittons Fafleralp, petit hameau niché au fond du Lötschental, dans le Valais suisse et remontons un vallon sauvage, encaissé. Peu de randonneurs, quelques vaches... D'abord quelques alpages à traverser, ensuite remonter un ruisseau puis une moraine un peu instable avant d'arriver au pied du glacier descendant de la Petersgrat, enfin de grandes dalles partiellement recouvertes de névés à surmonter. Nous avons décidé de bivouaquer à cet endroit. Trouver un emplacement pour la tente n'est pas une mince affaire: quelques petits travaux de terrassement, de barrage, de déblaiement... seront nécessaires. Nos efforts d'avoir porté la tente seront récompensés par un bivouac cinq étoiles: le charme de l'endroit, le silence de la montagne... nous présagent une bonne nuit. Les lumières de fin de journée sont extraordinaires, l'arête ouest du Lauterbrunnen Breithorn, notre objectif, semble se dégager de la neige... nous sommes confiants pour demain. L'année dernière, déjà, fin août, nous avons tenté ce beau sommet de l'Oberland bernois, mais avons dû renoncer assez vite en raison de l'importante quantité de neige qui s'était accumulée sur l'arête rocheuse. Nous étions partis également de Fafleralp (1800m), traversé ensuite la Petersgrat pour rejoindre la sympathique Mütthornhütte. Une course en soi. Cette fois-ci, nous avons raccourci l'itinéraire d'approche en plaçant la tente au début du glacier, sans faire la traversée de la Petersgrat. Une heure nous suffira demain pour rejoindre le pied de l'arête.

Réveil 4h00. Départ 50 minutes plus tard encordés, crampons aux pieds.

Départ lent, le corps, les muscles s'échauffent tout doucement. Rythme lent, petits pas. Les étoiles comme témoin. Bien vite les frontales retournent dans le sac. Deux cordées sur le glacier, une se dirige vers le Lauterbrunnen mais renoncera au pied du premier ressaut, nous serons seuls sur la montagne.

Une petite pente de neige nous permet d'éviter les premiers mètres de rocher, l'arête est bien sèche, hier le soleil a bien travaillé. Cette fois, nous y sommes, nous sortons la panoplie des rochassiers: sangles, friends, coinceurs et commençons l'escalade relativement facile. Nous avançons corde tendue, les réflexes au sein de la cordée reviennent rapidement. Du rocher bien franc, bonne recherche de l'itinéraire, nous avançons bien. Un peu de neige, nous re-chaussons les crampons et arrivons au pied du premier ressaut: une cheminée à escalader. Les premiers mètres sont délités, ça parpigne, pas moyen de placer un friend, le rocher devient ensuite plus compact, un vieux coinceur, un piton, enfin il y a moyen d'assurer un peu. Le verglas fait son apparition... mais avec les crampons... quelques beaux écarts, oppositions... puis un surplomb à franchir et enfin après cette escalade technique, engagée, physique, j'entends: « Christiane... relais... à ton tour... je t'assure! ». Nous soufflons un peu, le soleil nous rejoint, il nous réchauffe, nous poursuivons l'ascension.

Le deuxième ressaut se franchit par une longue traversée à droite, une fine pellicule de neige sur d'étroites vires herbeuses, protégée par des pieux. Une cheminée à escalader puis une seconde traversée neigeuse à gauche sous des toits permettant la pose de friends. Aléatoire comme assurage? Nous n'avons pas testé!

Le fil de l'arête à nouveau, elle devient neigeuse. La vigilance reste de mise « ça sonne creux » : plaques à vent puis corniche. Nous avançons. La pente se couche... la croix, le sommet.

Il est midi. Nous échangeons un regard, nous sommes heureux, nous sommes seuls, nous y sommes arrivés! Un paysage extraordinaire se dévoile à nos yeux: les sommets avoisinants, les 4000 de l'Oberland nous saluent, tout près l'Aletschhorn, un peu plus loin la Jungfrau. Mais c'est surtout le Bietschhorn, auquel il manque à peine quelques mètres pour franchir la barre des 4000 m qui nous impressionne. C'est le maître des lieux. Moments de bonheur. Quelques minutes à peine.

Nous entamons la descente, la tension reste presque palpable, la course est loin d'être terminée, j'avoue avoir des appréhensions: comment va-t-on aborder les deux ressauts déjà difficiles en montant?

Doucement, prudemment, en assurant chaque pas dans une neige qui se transforme, fond, le deuxième ressaut, très délicat, est descendu. Deux rappels et nous sommes sous le premier ressaut. Les difficultés sont derrière nous. La fin de l'arête se désescalade sans problème. Il est 16 h, nous mettons pied sur le glacier... et soudain... « Jean- Luc, j'ai faim! » . Première vraie pause, nous nous ravitaillons au pied de notre montagne. Pas de bruit, nous savourons ce moment, la tension se relâche. Retour au calme sur le glacier vers la tente, nous profitons: petite pause photos, petite halte boisson...

Doucement mais progressivement de plus en plus fort un bruit de moteur: un petit avion nous survole une fois, deux fois... puis il atterrit sur le glacier. Quelqu'un en sort, marche sur le glacier... en petites chaussures de ville... réintègre l'avion et repart... Quelle stupeur! Nous n'avons pas la même montagne, nous n'avons pas le même monde!

Nous retrouvons la tente, petit point jaune dans la caillasse. Une soupe, un quignon de pain, un morceau de fromage, nous récupérons nos forces et descendons vers la voiture.

Nous saluons notre montagne. Quelle journée fantastique elle nous a permis de vivre. Au diable le mythe, que d'émotions nous avons vécues sur ces pentes méconnues de la majorité des alpinistes... même pas un 4000!

Christiane Blaise

Jean-Luc Fohal